

# Sujet bac 2009 : Français Série L – Métropole

BACCALAURÉAT GÉNÉRAL

SESSION 2009

**ÉPREUVE DE FRANÇAIS**

**SÉRIE L**

Durée de l'épreuve : 4 heures

Coefficient : 3

**L'usage des calculatrices et des dictionnaires est interdit.**

**Le candidat s'assurera qu'il est en possession du sujet correspondant à sa série.**

## Objet d'étude

### Le théâtre : texte et représentation

Le sujet comprend :

**Texte A – Jean Rotrou, *Le véritable Saint Genest* (1647), Acte II, scène 4**  
**Texte B – Molière, *L'Impromptu de Versailles* (1682), Acte I, scène 1 (fin)**  
**Texte C – Jean Anouilh, *La Répétition ou L'Amour puni* (1950), Acte II (extrait)**  
**Texte D – Jean-Paul Sartre, *Kean* (1954), acte IV, cinquième tableau, scène 2 (fin), adaptation de la pièce d'Alexandre Dumas**

## TEXTE A – Jean Rotrou, *Le véritable Saint Genest*

*Genest est un acteur païen. Il doit jouer un drame retraçant le martyre du chrétien Adrien, devant l'empereur romain Dioclétien, qui persécute les chrétiens. Genest va s'identifier au cours de cette scène à son personnage, Adrien.*

GENEST, *seul, repassant son rôle, et se promenant.*

Il serait, Adrien, honteux d'être vaincu  
Si ton dieu veut ta mort, c'est déjà trop vécu ;  
J'ai vu (Ciel, tu le sais, par le nombre des âmes  
Que j'osai t'envoyer, par des chemins de flammes)  
Dessus les grils ardents, et dedans les taureaux<sup>1</sup>,  
Chanter les condamnées, et trembler les bourreaux.

*Il répète ces quatre vers.*

J'ai vu (Ciel, tu le sais, par le nombre des âmes  
Que j'osai t'envoyer, par des chemins de flammes)  
Dessus les grils ardents, et dedans les taureaux,  
Chanter les condamnés, et trembler les bourreaux.

*Et puis ayant un peu rêvé, et ne regardant plus son rôle, il dit :*

Dieux, prenez contre moi ma défense et la vôtre ;  
D'effet, comme de nom, je me trouve être un autre ;  
Je feins moins Adrien, que je ne le deviens,  
Et prends avec son nom, des sentiments Chrétiens ;  
Je sais (pour l'éprouver) que par un long étude<sup>2</sup>,  
L'art de nous transformer, nous passe en habitude ;  
Mais il semble qu'ici, des vérités sans fard,  
Passent<sup>3</sup>, et l'habitude, et la force de l'art,  
Et que Christ me propose une gloire éternelle,  
Contre qui ma défense est vaine et criminelle ;  
J'ai pour suspects vos noms de Dieux et d'immortels ;  
Je répugne aux respects qu'on rend à vos autels ;  
Mon esprit à vos lois secrètement rebelle,  
En conçoit un mépris qui fait mourir son zèle ;  
Et comme de profane, enfin sanctifié ;  
Semble se déclarer, pour un crucifié ;  
Mais où va ma pensée, et par quel privilège  
Presque insensiblement, passé<sup>4</sup>-je au sacrilège,  
Et du pouvoir des Dieux, perds-je le souvenir ?  
Il s'agit d'imiter, et non de devenir.

<sup>1</sup> Il arrivait qu'on martyrisât les chrétiens en les faisant brûler dans des taureaux de bronze. Toutes ces références renvoient à des pratiques de supplices qui leur étaient infligés.

<sup>2</sup> *étude* : masculin au XVII<sup>e</sup> siècle.

<sup>3</sup> *Passent* : surpassent.

<sup>4</sup> *passé-je* : inversion de « je passe ».

## TEXTE B – Molière, *L'Impromptu de Versailles*

Dans cette œuvre, Molière se met lui-même en scène, distribuant aux acteurs de sa troupe les rôles d'une petite pièce rapidement conçue, qui garde un caractère d'improvisation – d'où le titre d'«*impromptu*».

MOLIÈRE.- Pour vous, Mademoiselle...

MADemoisELLE DU PARC.- Mon Dieu, pour moi, je m'acquitterai fort mal de mon personnage, et je ne sais pourquoi vous m'avez donné ce rôle de façonnière<sup>1</sup>.

MOLIÈRE.- Mon Dieu, Mademoiselle, voilà comme vous disiez lorsque l'on vous donna celui de *La Critique de l'Ecole des femmes* ; cependant vous vous en êtes acquittée à merveille, et tout le monde est demeuré d'accord qu'on ne peut pas mieux faire que vous avez fait, croyez-moi, celui-ci sera de même, et vous le jouerez mieux que vous ne pensez.

MADemoisELLE DU PARC.- Comment cela se pourrait-il faire, car il n'y a point de personne au monde qui soit moins façonnière que moi.

MOLIÈRE.- Cela est vrai, et c'est en quoi vous faites mieux voir que vous êtes excellente comédienne, de bien représenter un personnage qui est si contraire à votre humeur<sup>2</sup>, tâchez donc de bien prendre tous le caractère de vos rôles, et de vous figurer que vous êtes ce que vous représentez.

(À *du Croisy*.) Vous faites le poète, vous, et vous devez vous remplir de ce personnage, marquer cet air pédant qui se conserve parmi le commerce<sup>3</sup> du beau monde, ce ton de voix sentencieux, et cette exactitude de prononciation qui appuie sur toutes les syllabes, et ne laisse échapper aucune lettre de la plus sévère orthographe.

(À *Brécourt*.) Pour vous, vous faites un honnête homme de cour, comme vous avez déjà fait dans *La Critique de l'Ecole des femmes*, c'est-à-dire que vous devez prendre un air posé, un ton de voix naturel, et gesticuler le moins qu'il vous sera possible.

(À *de la Grange*.) Pour vous je n'ai rien à vous dire.

(À *Mademoiselle Béjart*.) Vous, vous représentez une de ces femmes qui, pourvu qu'elles ne fassent point l'amour<sup>4</sup>, croient que tout le reste leur est permis, de ces femmes qui se retranchent toujours fièrement sur leur pruderie<sup>5</sup>, regardent un chacun de haut en bas, et veulent que toutes les plus belles qualités que possèdent les autres ne soient rien en comparaison d'un misérable honneur dont personne ne se soucie, ayez toujours ce caractère devant les yeux, pour en bien faire les grimaces<sup>6</sup>.

<sup>1</sup> *personne façonnière* : qui fait des manières, qui manque de simplicité.

<sup>2</sup> *humeur* : caractère naturel.

<sup>3</sup> *commerce* : la fréquentation.

<sup>4</sup> « *faire l'amour* » : pour les femmes, se laisser courtiser.

<sup>5</sup> *pruderie* : manifestation outrée de pudeur, à l'égard de tout ce qui touche aux sentiments, à l'amour, à la sexualité.

<sup>6</sup> « *pour en bien faire les grimaces* » : pour bien jouer ce caractère.

(À *Mademoiselle de Brie*.) Pour vous, vous faites une de ces femmes qui pensent être les plus vertueuses personnes du monde, pourvu qu'elles sauvent les apparences, de ces femmes qui croient que le péché n'est que dans le scandale, qui veulent conduire doucement les affaires qu'elles ont sur le pied d'attachement honnête, et appellent amis ce que les autres nomment galants<sup>7</sup>, entrez bien dans ce caractère.

(À *Mademoiselle Molière*.) Vous, vous faites le même personnage que dans *La Critique*, et ne j'ai rien à vous dire non plus qu'à Mademoiselle du Parc.

(À *Mademoiselle du Croisy*.) Pour vous, vous représentez une de ces personnes qui prêtent doucement des charités<sup>8</sup> à tout le monde, de ces femmes qui donnent toujours le petit coup de langue en passant, et seraient bien fâchées d'avoir souffert qu'on eût dit du bien du prochain ; je crois que vous ne vous acquitterez pas mal de ce rôle.

(À *Mademoiselle Hervé*.) Et pour vous, vous êtes la soubrette de la précieuse, qui se mêle de temps dans la conversation, et attrape comme elle peut tous les termes fortement dans l'esprit. Commençons maintenant à répéter, et voyons comme cela ira. Ah ! voici justement un fâcheux, il ne fallait plus que cela.

<sup>7</sup> *galants* : ceux qui cherchent à plaire aux femmes et leur font la cour.

<sup>8</sup> *charités* : bienfaits inspirés par l'amour du prochain.

## TEXTE C – Jean Anouilh, *La Répétition ou L'Amour puni*

*Les personnages répètent une représentation privée de La Double Inconstance, de Marivaux, dont les répliques sont inscrites entre guillemets. Le Comte fait office de metteur en scène.*

HORTENSIA

« Que voulez-vous, ces gens-là pensent à leur façon et souhaiteraient que le prince fût content. »

LE COMTE

Bien, Hortensia !

LUCILE

« Mais ce prince, que ne prend-il une fille qui se rende à lui de bonne volonté ? Quelle fantaisie d'en vouloir une qui ne veut pas de lui. Quel goût trouve-t-il à cela ? »

LA COMTESSE, *au Comte que Lucile a regardé en jouant.*

Signalez-lui que le prince n'est pas en scène, Tigre<sup>1</sup>. C'est Hortensia qu'il faut regarder.

LUCILE

« Car c'est un abus que tout ce qu'il fait : tous ces concerts, ces comédies, ces grands repas qui ressemblent à des noces, ces bijoux qu'il m'envoie. Tout cela lui coûte un argent infini. C'est un abîme, il se ruine. Demandez-moi ce qu'il y gagne. Quand il me donnerait toute la boutique d'un mercier, cela ne me ferait pas tant de plaisir qu'un petit peloton<sup>2</sup> qu'Arlequin m'a donné. »

HORTENSIA

« Je n'en doute pas. Voilà ce que c'est l'amour. J'ai aimé de même. Et je me reconnais au peloton. »

*(Au Comte.)*

Est-elle sincère en disant cela ? Je sens que je parle faux. A-t-elle aimé vraiment ? A-t-elle un jour préféré un petit peloton de laine à tous les bijoux du prince ?

LE COMTE

Et vous, ma chère Hortensia ?

HORTENSIA

Tigre, il ne s'agit pas de moi. Si c'est un jeu que vous jouez, il n'est pas drôle ! Vous venez de dire que nous n'étions pas nous...

LE COMTE

Et comme vous n'avez jamais préféré le moindre peloton de laine à votre plaisir, en la donnant « sincère » vous avez eu l'air abominablement faux<sup>3</sup>. C'était parfait. C'est ce que je voulais. Continuez.

<sup>1</sup> *Tigre* : la Comtesse appelle le Comte ainsi.

<sup>2</sup> *peloton* : petite pelote de fil roulé.

<sup>3</sup> Donc, selon le Comte, en conformité avec le personnage que joue Hortensia.

## TEXTE D – Jean-Paul Sartre, *Kean*

*Dans sa première version, cette œuvre était sous-titrée « Désordre et génie ».*

*A Londres, Kean, acteur célèbre, joue Othello, de Shakespeare. Othello, jaloux, tue sa femme, Desdémone, en l'étouffant avec un oreiller. Or, dans la salle, se trouve Eléna, la femme du comte, ambassadeur du Danemark, et Kean en est amoureux. Mais il la croit convoitée par le prince de Galles, assis à côté d'elle. Soudain, Kean, depuis la scène, s'adresse à eux.*

KEAN. [...] (*Tourné vers Eléna*). Vous, Madame, pourquoi ne joueriez-vous pas Desdémone ? Je vous étranglerais si gentiment ? (*Elevant l'oreiller au-dessus de sa tête.*) Mesdames, Messieurs, l'arme du crime. Regardez ce que j'en fais. (*Il le jette devant l'avant-scène, juste aux pieds d'Eléna.*) A la plus belle. Cet oreiller, c'est mon cœur ; mon cœur de lâche tout blanc : pour qu'elle pose dessus ses petits pieds.

(*A Anna.*) Va chercher Cassio, ton amant : il pourra désormais te cajoler sous mes yeux<sup>1</sup>. (*Se frappant la poitrine.*) Cet homme n'est pas dangereux. C'est à tort qu'on prenait Othello pour un grand cocu royal. Je suis un co...co... un... co...co...mique. (*Rires. Au prince de Galles.*) Eh bien, Monseigneur, je vous l'avais prédit : pour une fois qu'il me prend une vraie colère, c'est l'emboîtement<sup>2</sup>.

(*Les sifflets redoublent : « A bas Kean ! A bas l'acteur ! » Il fait un pas vers le public et le regarde. Les sifflets cessent.*) Tous, alors ? Tous contre moi ? Quel honneur ! Mais pourquoi ? Mesdames, Messieurs, si vous me permettez une question. Qu'est-ce que je vous ai fait ? Je vous connais tous mais c'est la première fois que je vous vois ces gueules d'assassins. Est-ce que ce sont vos vrais visages ? Vous veniez ici chaque soir et vous jetiez des bouquets sur la scène en criant bravo. J'avais fini par croire que vous m'aimiez... Mais dites donc, mais dites donc : *qui* applaudissez-vous ? Hein ? Othello ? Impossible : c'est un fou sanguinaire. Il faut donc que ce soit Kean. « Notre grand Kean, notre cher Kean, notre Kean national » Eh bien le voilà, votre Kean ! (*Il tire un mouchoir de sa poche et se frotte le visage. Des traces livides apparaissent.*) Oui, voilà l'homme. Regardez-le. Vous n'applaudissez pas ? (*Sifflets.*) C'est curieux, tout de même : vous n'aimez que ce qui est faux.

LORD MEWILL, *de sa loge*. – Cabotin !

KEAN. – Qui parle ? Eh ! Mais c'est Mewill<sup>3</sup> ! (*Il s'approche de la loge.*) J'ai flanché tout à l'heure parce que les princes m'intimident, mais je te préviens que les punaises ne m'intimident pas. Si tu ne fermes pas ta grande gueule, je te prends entre deux ongles et je te fais craquer. Comme ça. (*Il fait le geste. Le public se tait.*) Messieurs dames, bonsoir. Roméo, Lear et Macbeth<sup>4</sup> se rappellent à votre bon souvenir : moi je vais les rejoindre et je leur dirai bien des choses de votre part.

<sup>1</sup> Anna joue Desdémone. Cassio est, dans la pièce de Shakespeare, celui qu'Othello pense être son amant : de même, Kean suspecte le prince et Eléna.

<sup>2</sup> *emboîtement* : action de siffler un acteur, une pièce.

<sup>3</sup> *Mewill* : un aristocrate, convoitant Anna, la partenaire de Kean, humilié par ce dernier, mais que, au nom de son rang, avait refusé de se battre avec un acteur.

<sup>4</sup> Ce sont des personnages du théâtre de Shakespeare au destin fatal : Roméo, grand amoureux ; le roi Lear d'une part, et Macbeth, souverain usurpateur, d'autre part, sont tous deux en proie à la violence de leurs tourments.

Je retourne dans l'imaginaire, où m'attendent mes superbes colères. Cette nuit, Mesdames, Messieurs, je serai Othello, chez moi, à bureaux fermés<sup>5</sup>, et je tuerai pour de bon. Evidemment, si vous m'aviez aimé... Mais il ne faut pas trop demander, n'est-ce pas ? A propose, j'ai eu tort, tout à l'heure, de vous parler de Kean. Kean est mort en bas âge. (*Rires.*) Taisez-vous donc, assassins, c'est vous qui l'avez tué ! C'est vous qui avez pris un enfant pour en faire un monstre<sup>6</sup> ! (*Silence effrayé du public.*) Voilà ! C'est parfait : du calme, un silence de mort. Pourquoi siffleriez-vous : il n'y a personne en scène. Personne. Ou peut-être un acteur en train de jouer Kean dans le rôle d'Othello. Tenez, je vais vous faire un aveu : je n'existe pas vraiment, je fais semblant. Pour vous plaire, Messieurs, Mesdames, pour vous plaire. Et je... (*Il hésite et puis, avec un geste « A quoi bon ! ».*)... c'est tout.

*Il s'en va, à pas lents, dans le silence ; sur scène tous les personnages sont figés de stupeur. Salomon<sup>7</sup> sort de son trou, fait un geste désolé au public et crie en coulisse :*  
SALOMON. – Rideau ! voyons ! Rideau !

UN MACHINISTE. – J'étais allé chercher le médecin de service.

SALOMON. – Baisse le rideau, je te dis... (*Il s'avance vers le public.*) Mesdames et Messieurs... la représentation ne peut continuer. Le soleil de l'Angleterre s'est éclipsé : le célèbre, l'illustre, le sublime Kean vient d'être atteint d'un accès de folie.

*Bruit dans le public. Le comte réveillé en sursaut se frotte les yeux.*

LE COMTE. – C'est fini ? Eh bien, Monseigneur, comment trouvez-vous Kean ?

LE PRINCE, *du ton que l'on prend pour féliciter un acteur de son jeu.* – Il a été tout simplement admirable.

*Rideau*

<sup>5</sup> à bureaux fermés : donc, sans public.

<sup>6</sup> Enfant, Kean était un saltimbanque des rues.

<sup>7</sup> Salomon est à la fois le valet, le confident, et le souffleur de Kean.

## ÉCRITURE

**I – Après avoir lu attentivement les textes du corpus, vous répondrez d’abord à la question suivante (4 points) :**

Quelle question essentielle ces textes posent-ils sur le jeu des acteurs ?

**II – Vous traiterez ensuite, au choix, l’un des sujets suivants (16 points) :**

### 1. Commentaire

Vous commenterez le texte de Sartre (texte D), à partir de la didascalie qui s’ouvre par « *Les sifflets redoublent* » (ligne 11).

### 2. Dissertation

On emploie parfois l’expression « créer un personnage » au sujet d’un acteur qui endosse le rôle pour la première fois. Selon vous, peut-on dire que c’est l’acteur qui crée le personnage ? Vous répondrez en faisant référence aux textes du corpus, aux œuvres que vous avez vues ou lues, ainsi qu’à celles étudiées en classe.

### 3. Invention

Salomon rejoint son maître chez lui. Il tente de le persuader de ne pas renoncer à être acteur de théâtre. Vous rédigerez leur conversation sous forme de dialogue théâtral, incluant des didascalies. La jalousie de Kean ne sera pas le thème essentiel de leur échange.